

que dans ses promenades dans le bois d'Eich (qui lui appartenait depuis 1880) «den älen Hèr» se faisait accompagner d'un valet de pied chargé de désaltérer les ouvriers et paysans travaillant dans les champs — (39)

tout cela est bel et bien.

Mais que lors des élections des douzaines de cabaretiers étaient pour ainsi dire à la solde de Norbert Metz pour offrir des libations à quiconque entrait dans les tavernes, cela dépassait la mesure et provoquait beaucoup de critiques.

Ce qui pire était — mais ce qui semble avoir été dans l'ordre des temps — c'est que seuls les employés et ouvriers qui donnaient leur voix à leur patron, lors des élections, étaient sûrs de leur emploi. C'est ainsi que fut licencié le père de feu le ministre d'Etat P. Dupong qui travaillait à l'usine d'Eich, parce que de méchantes langues avaient prétendu — indûment comme l'assura M. Dupong à M. Collart — qu'il n'avait pas voté dans le sens des Metz. (40)

Un autre moyen discutable pour se procurer le maximum de voix consistait dans l'usage d'aller quêrir chez eux les électeurs infirmes et de les transporter au bureau de vote. Cela causa plus d'une fois des situations cocasses dont nous en relaterons une qui fit rire tout le pays. Un électeur ayant plus ou moins été «traîné» par les «porteurs» de Metz devant l'urne, il y déposa bien son bulletin mais également son lorgnon que dans son agitation il avait laissé dans le pli. Le dépouillement fit réapparaître le binocle et annuler le bulletin, mais révéla que le bonhomme avait voté pour l'adversaire de Norbert Metz.

Dans le chant VI du «Rénert», Rodange décrit de sa façon inégalée les promesses électorales faites par un candidat-député dans une taverne de village. Ces paroles sont, pour un commentateur de notre poème épique national, «ipsissima verba» du vieux Metz de qui il est brossé par ailleurs un fort suggestif portrait. Après avoir comparé Norbert Metz aux grands quarante-huitards internationaux, le docteur Klein continue : «... Man mag all den 48ern den Vorwurf machen, daß sie sich mehr als nötig mit den Idealen und den Königen herumgebalgt haben, aber sollten wir nicht dabei bedenken, daß sie ... die jetzige Weltordnung geschaffen und dem so traurig materialistischen Geschlecht des zu Ende gehenden 19. Jahrhunderts die fette Suppe auf den Tisch gebracht haben? ... Von einnehmendem, imposantem Aeußern, machte Norbert Metz' Sprache, sein Auftreten, seine Liebenswürdigkeit einen tiefen Eindruck auf die Gemüter und gewann ihm alle Herzen. Kein Wunder, daß er bei den Wahlen stets Triumphe feierte!» Martin Klein reconnaît dans ledit chant du «Rénert» un pastiche de la bonhomie toute française de Norbert Metz puis en vient à relater l'amusant jeu de mot de ce curé, ami du chef libéral qu'on avait voulu embrigader dans la campagne anti-Metz et qui coupa court par cette sortie : «Schafft esou vill wéi der wëllt, ower dat son ech iech : „All Wehe féiren no Metz !”» (41)